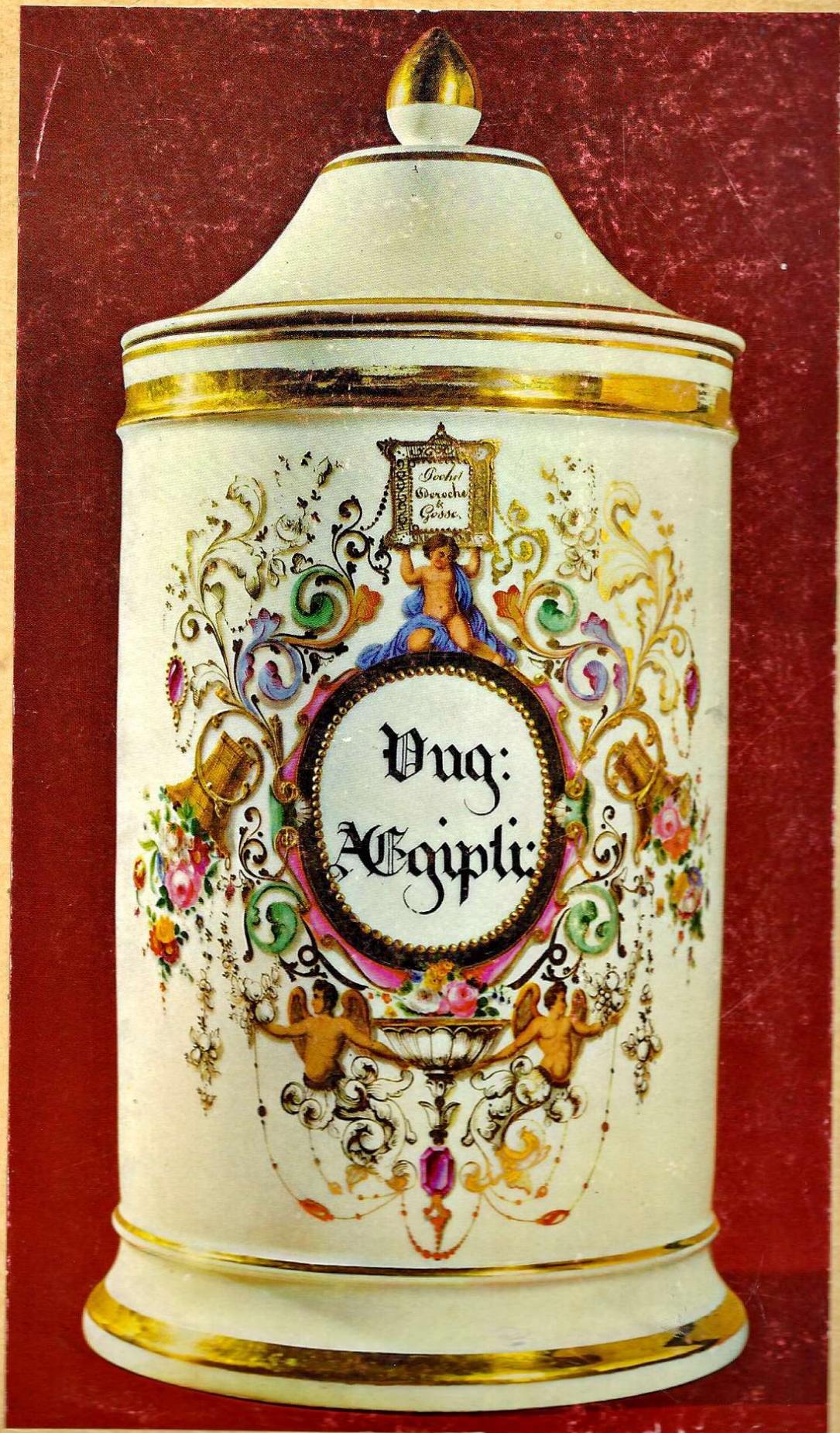


CAHIERS DE LA CÉRAMIQUE  
DU VERRE ET DES ARTS DU FEU

PORCELAINES  
DE  
PARIS

DE 1800 A 1850



# ALEXANDRE BRONGNIART ET LES PORCELAINIERS PARISIENS

(1800-1847)

TAMARA PRÉAUD

*Bibliothécaire archiviste de la Manufacture Nationale de Sèvres, l'auteur nous apporte, par quelques lettres inédites de porcelainiers, de nouveaux aperçus sur les rapports de ceux-ci entre eux et avec la Manufacture de Sèvres.*

**P**ARMI les vitrines de l'exposition consacrée aux porcelaines de Paris entre 1800 et 1850 qui contiennent tant de merveilles, il en est une qui

peut sembler bien terne : c'est celle qui renferme quelques lettres prêtées par la Manufacture de Sèvres. Pourtant, ces documents d'archives (1) sont d'un très grand intérêt

JACOB PETIT. DEUX FLACONS en forme de personnages orientaux. Haut. 11 cm.

Numéro 143 du catalogue, page 52.

COLLECTION PRINCESSE AMÉDÉE DE BROGLIE



PARIS, le

1841

répondre à 29 lettres  
compensation ond.  
composition de papier  
mar pour avec K. angé

**LOUIS ANDRÉ & C<sup>IE</sup>**

FABRICANS DE PORCELAINES.

Rue des Petites-Ecuries, n° 41. — Atelier de Décors, rue de Chabrol, n° 9, à PARIS.

M.

Je vous serai bien reconnaissant,  
Monsieur, si vous pouvez m'indiquer  
dans quelle proportion, je peux mélanger,  
le Kaolin Anglois —  
le Sable d'Amour Brogi } p. obtenir une  
la Craie de Meudon — }  
Pâte à Porcelaine, plus ou moins bonne,  
pour j'en ai besoin en ce moment, et p.  
laquelle la question de prix en plus p.  
moi que celle de qualité. Vous ne pouvez  
le faire je le sors qu'à proximité et  
je me charge de nuancer et de choisir  
je ne vous le demande, qu'à fin de vous  
autoriser pour commencer.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma  
respectueuse collaboration  
Louis André

Paris 17. fév. 1841.

LETTRE de Louis André à Brongniart.

Cette lettre datée du 17 février 1841 montre bien que Louis André était à l'époque non seulement décorateur mais « Fabricans de Porcelaines »

ARCHIVES DE LA MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES

puisqu'ils permettent de se faire une juste idée des rapports entre Alexandre Brongniart, directeur de cet établissement de 1800 à 1847 et les différents fabricants parisiens.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il n'est absolument pas question de rivalité. Brongniart, savant de grande envergure autant qu'administrateur modèle, considéra toujours que la Manufacture devait être un « conservatoire des arts céramiques » et ne voulut jamais se couper des renseignements que pouvaient lui apporter ses confrères. Ceux-ci, en retour, cherchèrent souvent à utiliser le prestige de Sèvres pour défendre leur profession. On a exposé une lettre où Dagoty, après avoir constaté qu'un ouvrier en chambre a surdécoré une pièce de sa fabrication, écrit à Brongniart : « ... combien ne resterait-il pas à désirer que le gouvernement s'occupât de l'intérieur des Manufactures de porcelaine en rappelant les anciennes coutumes qui défendaient d'avoir des mouffles hors l'intérieur des fabriques. Cela sera le seul remède et nous mettroit bien plus à même de soutenir la réputation que la Manufacture de Sèvres a établie chez l'étranger ». C'est Honoré, après qu'un article paru dans le Journal des Débats eût amené nombre de ses clients à lui demander si la pétro-cérame valait mieux que la porcelaine, qui exprime le mieux l'avis général en écrivant : ... « je crois indispensable d'y répondre et je pense que la réponse à faire n'obtiendra toute la confiance qu'elle doit attirer que si vous la faites ».

Par ailleurs la mobilité du personnel ouvrier ne pouvait que créer des rapports entre les différents employeurs. Ainsi une lettre de Darté du 18 mars 1817 qui est un certificat de bonne conduite pour un nommé Chauvry; en revanche lorsque Nast lui demande s'il peut employer le fils Chanou venu lui demander de l'ouvrage comme tourneur en prétendant « qu'il est d'usage que les élèves de la Manufacture de Sèvres après leur apprentissage terminés aillent travailler dans d'autres fabriques », on peut supposer que la réponse de Brongniart n'a guère été aussi favorable à en juger par le résumé porté sur la lettre : « Je le remercie - Chanou fils n'était pas assez fort pour Sèvres. Je lui ai encore donné jusqu'au 1<sup>er</sup> Juillet ».

Les relations entre Brongniart et les divers porcelainiers vont plus loin. Deux lettres exposées, où Darté et Neppel regrettent de ne pouvoir livrer le cobalt commandé, montrent

que le directeur de Sèvres n'hésitait pas à demander des fournitures à ses « concurrents ». On voit de même une lettre de Brongniart à Dihl : « Je vous serai obligé, citoyen, de faire conduire à la Manufacture de Sèvres dans le courant de l'été quarante mesures de votre argile à gazette des environs de Houdan à raison de douze francs la mesure... »; sans compter l'abondante correspondance avec Alluand et Pouyat à Limoges.

Souvent c'est au savant céramiste que s'adressent les fabricants pour lui demander des renseignements. Ainsi Dagoty le 7 novembre



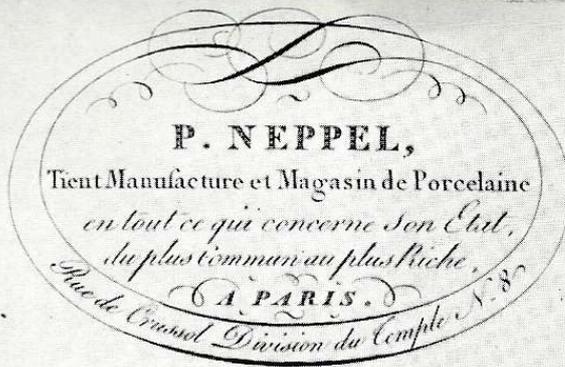
Portrait de Nast en biscuit. Diam. 11 cm.

Numéro 192 bis du catalogue, page 66.

Sur fond bleu dans le style de Wedgwood  
cette pièce peut être attribuée à la fabrique de Nast.  
Elle est marquée au revers en creux : Année 1815 X<sup>lvr</sup>.

COLLECTION ROGER IMBERT

1817 : « Comme je m'occupe en ce moment à perfectionner le gros bleu de moufle sur la porcelaine à l'instar de la Manufacture de Berlin, pourrais-je sans indiscretion vous demander quelques renseignements sur la manière dont ils le font à Vienne; on m'a assuré que leur procédé vous étoit connu. Je ne ferais pas cette demande à tout autre, mais à vous Monsieur à qui les sciences et les arts sont tant redevables c'est tout différent ». Une autre demande est plus intéressante encore : datée du 17 février 1841 elle émane de Louis André et son en-tête porte clairement : *Fabricans (sic) de Porcelaines*; il faut supposer que Chavagnac et Grollier, qui



Monsieur Brongniart  
Directeur de la Manufacture  
Impériale de Sèvres

Paris le 6 mai 1843.

M. Neppel a l'honneur de présenter ses respects à Monsieur  
Brongniart et se bien fâché de ne pouvoir lui céder le  
dessin n'en ayant pas pour le moment mais comme il doit  
en faire venir dans quelque temps il en va s'occuper de

EN-TÊTE D'UNE LETTRE de P. Neppel adressée à M. Brongniart.  
ARCHIVES DE LA MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES

avaient beaucoup compulsé nos archives, connaissaient cette lettre et s'appuyaient sur elle pour affirmer que Louis André était, au moins à cette date, fabricant et non pas seulement décorateur.

En certains cas on peut même parler franchement de collaboration. Ainsi le même Louis André demande en décembre 1842 à Brongniart de lui prêter le petit four d'essais de la Manufacture pour cuire une ou deux fournées de fonds demi grand feu et quelques mauvaises gazettes de forme abandonnée; toutes choses que Brongniart accorde volontiers. Les relations les plus suivies semblent s'être établies avec E. Honoré. On le voit ici remercier, le 4 avril 1843, pour un modèle d'assiette qu'il se déclare prêt à utiliser dès que Brongniart le lui permettra, et surtout pour le dessin du four à deux étages qui vient d'être construit à Sèvres. Comme il a été invité à le voir marcher, Honoré remercie et dit : *Je n'ose pas adopter cette*

*innovation pour le four que je vais construire. Peut-être serai-je plus hardi après l'avoir vu fonctionner* ». Dès 1833, Honoré avait demandé à envoyer quelqu'un à Sèvres pour noter le procédé de fabrication des plaques pour tableaux, disant qu'à Champroux on les faisait « au moyen d'un linge de fil placé sur le ronseau sur lequel on coule la pâte », l'inconvénient du procédé étant que le linge s'usait très vite.

Voici qui peut nous paraître plus surprenant. En 1841 Honoré demande à Brongniart « 2 corbeilles ovales à deux anses sur le modèle ci-joint qui porte la marque de Sèvres et qui sont d'une date bien ancienne », en blanc. Brongniart n'en a plus en réserve et offre de les refaire au prix que lui fixera Honoré. Or, quand celui-ci remercie pour la première corbeille reçue, il redemande son modèle afin de s'inspirer de son décor. Ainsi Brongniart laissait-il les porcelainiers parisiens copier ouvertement des modèles de la Manufacture, quand même il ne les leur

fabriquait pas. Mieux encore, on voit Honoré lui demander le 18 janvier 1843 une tasse à thé à godrons en blanc « pour en remplacer une de celles que M. de St-Amand vient de m'envoyer de Toul pour être cuites et brunies et qui s'est trouvée cassée au déballage. Vous savez Monsieur, que Monsieur de Saint-Amand est un grand amateur de vos produits et qu'il les décore fort joliment. C'est ordinairement à moi qu'il en confie la cuisson et le brunissage ».

Les archives de Sèvres comportent même une liste des fabricants tant en porcelaine qu'en bronze, marchands de curiosités, etc. qui ont obtenu l'autorisation de reproduire des modèles de Sèvres au 27 novembre 1846; on y relève les noms de Morghen, Discry et Talmours, Jude, Honoré, J. Petit et... Minton. On peut voir ici une lettre de J. Petit du 18 janvier 1844 demandant, après une visite au Musée, à en dessiner quelques objets « aussi bien s'il n'y a pas d'indiscrétion de vous demander à prendre le moule de divers d'entre

eux que vous indiqueriez ». A quoi Brongniart répond qu'il le laissera volontiers copier tous les modèles ainsi que les moules en plâtre mais pas faire des moules sur un modèle parce que cela lui crée trop d'embarras. De même Talmours et Hurel lui demandent en juillet 1843 l'autorisation de faire des recherches « soit sur les dessins soit dans les vieux moules de la Manufacture. Notre demande a pour but d'arriver à composer un service de dessert bien simple et en prenant pour point de départ les porcelaines tendres. L'exposition de l'industrie approche et nous voulons suivre l'exemple du beau que vous nous avez toujours donné. En exécutant des pièces simples nous voulons autant que possible repousser les formes rocailles et bizarres qui nous éloignent du véritable bon goût ». Brongniart répond prudemment qu'il leur prêtera tout ce qu'ils voudront sans se mêler de juger du style ou du goût.

Ces diverses pièces des archives de la Manufacture permettent de se rendre mieux compte

EN-TÊTE DE FACTURE, sur laquelle une lettre signée Talmours et Hurel a été écrite à M. Brongniart en juillet 1843, pour demander de son « obligeance accoutumée » la possibilité de faire des recherches, en particulier dans les vieux moules de la manufacture.

Cette demande « a pour but d'arriver à composer un service de dessert bien simple et comprenant pour point de départ les porcelaines tendres.

L'exposition de l'industrie approche et nous voulons suivre l'exemple du beau que vous avez toujours donné.

En exécutant des pièces simples, nous voulons autant que possible repousser les formes rocailles et bizarres qui nous éloignent du véritable bon goût ».

ARCHIVES DE LA MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES

*Reprendre le 7. qui a été enlevé en médaille d'or sur leur exposition*

**ANCIENNE MAISON DISCRY.**  
**Manufacture et Magasins de Porcelaine**

BLANCHE ET DÉCORÉE

Fournisseurs de M<sup>te</sup> le Duc d'Orléans

**TALMOURS & HUREL.**  
 68. Rue Popincourt.  
 Paris, le 6 Juillet 1845

MÉDAILLE D'OR  
 EXPOSITION 1850

MÉDAILLE D'OR  
 SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT  
 SOCIÉTÉ D'ENCOURAGEMENT 1850

Trois jours après la livraison, les Marchandises ne seront plus susceptibles d'être reprises.

Le règlement des Marchandises livrées dans le mois sera exigible le mois suivant en espèces ou l'escompte de 5% ou en billet à 3 mois sans escompte.



DARTE, VASE, Numéro 48 du catalogue, page 37.



Coupe à motif polychrome. Diam. 17 cm. Numéro 371 du catalogue, page 96.

Vue de la première manufacture de Sèvres construite à l'époque de Louis XV et actuellement utilisée par le Centre International d'Études Pédagogiques. Elle fut en activité jusqu'à la construction des bâtiments actuels inaugurés par le Maréchal de Mac-Mahon en 1876.

COLLECTION PARTICULIÈRE

du rôle joué par Brongniart, chef de file des céramistes de son époque, toujours prêt à défendre leur art devant l'opinion publique, à renseigner ses confrères, à mettre à leur disposition les laboratoires de la Manufacture pour tous les essais de matières premières. Il nous

paraît plus étrange aujourd'hui qu'il ait eu assez peu la notion de la propriété artistique pour laisser les porcelainiers parisiens copier les modèles anciens ou modernes, voire même surdécorer les productions de la Manufacture de Sèvres.

TAMARA PRÉAUD

(1) Archives de la Manufacture Nationale de Sèvres.  
Série T. Cartons 1 à 14.